

# L'Utopie

ou

## Le Traité de la meilleur forme de gouvernement

---

### LIVRE PREMIER

(dialogue entre Thomas More, Pierre Gilles et Raphaël Hythlodée<sup>1</sup>)

Raphaël, grand navigateur, s'est joint à Amerigo Vespucci pour les 3 derniers de ses 4 voyages. Il fit parti des 24 qui restèrent dans ces terres lointaines après le départ d'Amerigo. Il parcourut quantité de pays avant de revenir dans son pays.

« Assurément, il a relevé parmi ces peuples inconnus beaucoup de coutumes absurdes, mais aussi d'autres, assez nombreuses, que l'on pourrait prendre comme modèles pour corriger des erreurs commises dans nos villes, nos pays, nos royaumes. » (p.89, Ed. GF)

Raphaël s'élève contre ceux qui, au nom de la tradition, refusent tout progrès: « Nous nous cramponnons, sous prétexte de tradition, à ce qui pourrait être amélioré; » (p.93)

Exemple de préjugés dictés par l'entêtement: l'inflexible justice anglaise contre les voleurs à la fin du XV<sup>ème</sup> siècle. (p.95). Pour Raphaël, la chaîne causale du vol est la suivante: chômage -> misère -> vol. (p.95 à 103).

« Il est de toute iniquité d'enlever la vie à un homme parce qu'il a enlevé de l'argent. Car tous les biens que l'on peut posséder ne sauraient, mis ensemble, équivaloir à la vie humaine. » (p.104-105)

Arguments contre la peine de mort pour le vol:

1. « Dieu a interdit de tuer, et nous hésitons si peu à tuer pour un peu d'argent dérobé ! » (p.105)
2. Il est dangereux d'infliger le même châtement au voleur et au meurtrier car cela conduit le voleur à tuer celui qu'il n'avait d'abord simplement l'intention de dépouiller.

---

<sup>1</sup> Personnage conceptuel dont l'étymologie nous apprend qu'il raconte des absurdités, des niaiseries. Hythlodée venant de ὑθλόεω, dire des niaiseries, bavarder.

Quelle sanction appropriée au vol ?

- Ex. des Romains (« *qui eurent comme personne la science du gouvernement* »): ceux qui avaient commis de grands crimes étaient envoyés aux carrières et aux mines, condamnés aux chaînes à perpétuité.
- Ex. des Polylérites<sup>1</sup> (ville u-topique, inventée de toute pièce): les voleurs restituent l'objet dérobé à leur propriétaire et sont condamnés aux travaux forcés et « *si l'objet a cessé d'exister, les biens du voleur sont réalisés, la valeur est restituée, le surplus est laissé à la femme et aux enfants.* ». La vie des condamnés Polylérites : (p.107 à 110)

Si Thomas More est persuadé que les conseils de Raphaël pourraient être des plus utiles à la chose publique, ce dernier n'est pas de cet avis car selon lui les princes sont peu enclins à écouter de bon conseils. Ainsi Raphaël se range aux vues d'un Platon pour qui « *Si les rois en personne ne sont pas philosophes, jamais ils ne se rangeront aux leçons des philosophes, imbus qu'ils sont depuis l'enfance d'idées fausses et profondément empoisonnés par elles.* » (p.116).

En effet, que penserait un roi s'il lui conseillait:

- En matière de politique expansionniste, que les « ambitions belliqueuses bouleversent les nations, vident les trésors, détruisent les peuples » et n'aboutissent à aucun résultat (p.119). En raison de cela, il faut que le roi s'attache donc au royaume légué par ses ancêtres, qu'il l'embellisse de son mieux et le rende le plus florissant possible, qu'il gouverne son peuple avec douceur et laisse en paix les pays étrangers. Car si l'attention du roi se partage en 2 royaumes, elle s'applique alors insuffisamment à chacun d'eux.
- En matière d'accroissement des biens du roi, de « *s'occuper plutôt du bonheur de son peuple que du sien propre, exactement comme le rôle du berger est de nourrir ses moutons avant de penser à lui-même, si toutefois il est un vrai pasteur.* » (p.122).

Tenir ce genre de discours serait « *conter une histoire à des sourds* » et ne pourrait trouver sa place dans les « *conseils des princes* ». Ainsi, pour Raphaël, « *la philosophie n'a pas d'accès auprès des princes* ».

Thomas More nuance ce propos en introduisant une distinction conceptuelle entre **philosophie d'école** et **philosophie de la vie**. Selon lui, seule la 1<sup>ère</sup> qui « *s'imagine tenir des solutions applicables en tout lieu* », n'y a pas sa place. Par contre, la 2<sup>nde</sup>, « *instruite de la vie, qui connaît son théâtre, qui s'adapte à lui et qui, dans la pièce qui se joue, sait exactement son rôle et s'y tient décentement.* », est celle dont il faut se servir. (p.125).

Ainsi, ce n'est pas parce qu'on ne peut pas annihiler des opinions erronées qu'il faut pour autant se détacher de la chose politique: « ***On ne renonce pas à sauver le navire dans la tempête parce qu'on ne saurait empêcher le vent de souffler.*** » (p.126).

Il ne faut donc pas procéder de front, en tenant des propos radicaux tellement déroutant et insolite qu'il ne pourra entamer la conviction, mais de biais, en recourant à l'adresse de façon à ce que si l'on n'arrive pas à obtenir une bonne solution, on ait du moins acheminé la moins mauvaise possible. Car « *comment toutes choses seraient-elles parfaites si tous les hommes ne le sont pas davantage ?* » (p.126).

---

1 Communauté dont on peut également dire qu'elle est un personnage conceptuel. L'étymologie nous apprend cette fois que les habitants de cette ville sont enclins à y faire pas mal d'actions répréhensibles. En effet, ληρέω signifie « faire des sottises », et ce, en grande quantité: ΠΟΛΥΣ signifiant « beaucoup », « nombreux ».

## LIVRE SECOND

### (récit de Raphaël Hythlodée)

Utopus s'est emparé d'Abraxa<sup>1</sup> une terre qui tenait au continent et lui a donné son nom. Il « amena une foule ignorante et rustique à un sommet de culture et de civilisation qu'aucun autre peuple ne semble avoir atteint actuellement » (p.138). Ensuite, il a fait couper un isthme et la terre d'Abraxa devint ainsi l'île d'Utopie, qui, de par le fait est artificielle. Cette île est en forme de croissant de lune et son accès y est rendu difficile à cause de sa topographie. De telles barrières naturelles garantissent sa protection face aux influences extérieures. Ainsi, l'Utopie est régie par les mathématiques, pure manifestation de l'intelligible. Dans l'île, tout est mesurable parce que le nombre seul garantit l'égalité. L'île possède 54 villes identiques par la langue, les moeurs, les institutions et les lois. Leur aménagement urbain est également similaire. Chaque ville est entourée d'une même superficie de terrain à cultiver. Capitale: AMAUROTE.

Dans les villes, les maisons n'ont que 2 portes (sans verrous): celle de devant donnant sur la rue et celle de derrière sur le jardin. Ces maisons ne constituent pas des propriétés privées, d'ailleurs, on en change tous les 10 ans par tirage au sort. (p.143-144). Les jardins, admirablement entretenus, représentent la seule concession faite à la fantaisie et à la beauté, dans un État où tout est sacrifié à l'utile. « *On fait dans l'île un grand usage du verre* ». (p.145).

La vie politique de l'île s'organise comme suit: 30 familles/ménages agricoles élisent chaque année un « Syphograte/Phylarque ». Un « Tranibore/Protophyarque » a sous ses ordres 10 syphogrates ainsi que les familles qui en dépendent ( soit  $10 \times 30 = 300$  familles cad environ 12 000 personnes). Il y a 200 syphogrates (il y aurait donc  $200 \times 30 = 6\,000$  familles cad  $6\,000 \times 40 = 240\,000$  personnes au moins sur l'île). On peut déduire de la proposition précédente qu'il y a 20 tranibores. Ceux-ci sont soumis chaque année à réélection. Tous les 3 jours les tranibores tiennent une conférence avec le prince au sujet des affaires publiques. La principale fonction des syphogrates est de « *veiller que personne ne demeure inactif, mais s'adonne activement à son métier* » (p.148). De plus, les syphogrates « élisent le prince au suffrage secret, sur une liste de 4 noms désignés par le peuple ». Le principat est accordé à vie. « ***Discuter des intérêts publics en dehors du sénat et des assemblées constituées est passible de la peine capitale*** » (p.145/146). Lorsque la population de l'île est estimée excessive, une colonie, régie sur les mêmes lois, est alors établie sur « *des terres vacantes laissées en friche par les indigènes* ». Le droit de la colonisation a donc pour principe l'inaptitude des indigènes à exploiter leur terre. Il y a chez More une espèce d'intuition physiocratique. Les indigènes peuvent venir vivre avec eux, mais s'ils refusent d'accepter leurs lois, alors ils sont chassés *manu militari* du territoire. (p.155/156). Les lois sont peu nombreuses pour que tout le monde puisse les connaître. Pas d'avocats. (p.194 à 197).

L'éducation. Tous apprennent l'agriculture dès l'enfance, « *par un enseignement donné à l'école et par la pratique, dans les champs voisins de la ville où les écoliers sont conduits en manière de récréation. Ils ne se bornent pas à regarder; ils travaillent aussi et c'est pour eux une bonne gymnastique.* ». En plus de l'agriculture, sorte de socle commun de l'éducation, chacun apprend le métier qui lui plaît et qui sera le sien. Toute L'Utopie est une réhabilitation du travail manuel, à commencer par le plus essentiel, celui de la terre (son modèle est le couvent bénédictin). « *La plupart des enfants sont élevés dans la profession de leurs parents* » (conception médiévale d'une solidarité entre la famille et le métier) et s'ils aspirent à un autre métier ils doivent se faire adopter par un autre ménage qui le pratique.

---

1 Le terme d'Abraxa désigna d'abord la ville des fous dans *l'Éloge de la Folie* (1509) de son ami Érasme.

Les utopiens, s'ils ne connaissent pas nos philosophes, n'en ont pas moins fait les mêmes découvertes que nos ancêtres concernant la musique, la dialectique, la science des nombres et des mesures. Ils sont très doués en astronomie et ignorent l'astrologie (More comme Pétrarque et Erasme méprisait les astrologues). « *Mais, s'ils égalent les anciens en presque toutes choses, ils restent fort au-dessous des récentes inventions de la dialectique, incapables de concevoir une seule de ces règles subtiles qu'apprennent couramment les enfants de chez nous, sur les restrictions, amplifications et superposition minutieusement exposées dans les Petits Traités de Logique.* » (p.171). Sous couvert d'excuser les utopiens restés novices en dialectique, More se moque de l'enseignement de la philosophie tel que le concevait la scolastique de son temps. En matière de philosophie pratique, jamais « *ils ne discutent au sujet du bonheur sans confronter les principes dictés par la religion avec la sagesse résultant de la raison, estimant celle-ci incapable de découvrir le vrai bonheur sans le secours de l'autre* » (p.172). Philosophie et religion se portent donc un mutuel appui.

Les enfants et les adolescents reçoivent des prêtres (très peu nombreux), « leur première instruction, qui porte sur le caractère et la morale autant que sur les lettres ». « Ils apportent tous leurs soins à instiller dans les âmes encore tendres et dociles des enfants les saines doctrines qui sont la sauvegarde de l'Etat. Si elles y ont profondément pénétré, elles accompagneront l'homme sa vie entière et contribueront grandement au salut public, lequel n'est menacé que par les vices issus de principes erronés » (p.222).

Le travail. Le labeur des champs est conçu comme un service militaire (2 ans). Ainsi, les citoyens viennent, à tour de rôle, habiter à la campagne, dans des ménages agricoles constitués d'au moins quarante personnes, ainsi que deux serfs. « *Les paysans cultivent la terre, élèvent des bestiaux, procurent du bois et l'acheminent vers la ville* ». La production se fait toujours en quantité supérieure à la consommation citadine, préalablement évaluées. (p.140/141). Tout le monde travaille à des ouvrages utiles. Celui-ci étant **obligatoire pour chacun**, cela permet de diminuer le temps de travail (6h/jour), tout en maintenant un taux constant de production d'objets de 1<sup>ère</sup> nécessité (p.148/150). Le peuple, sur la recommandation des prêtres et par un vote secret des syphogrates, accorde à certains une dispense de travail à vie pour qu'ils puissent se consacrer tout entier aux études. En dehors de ce cas, il est impossible de se dérober au travail: « ***Toujours exposé aux yeux de tous, chacun est obligé de pratiquer son métier ou de s'adonner à un loisir irréprochable*** » (p.162). L'île d'Utopie préfigure ce que Bentham appellera plus tard un panoptique. C'est parmi les lettrés « *que l'on choisit les ambassadeurs, les prêtres, les tranibores, enfin le prince lui-même, appelé Barzanès dans l'ancienne langue, Ademus dans celle d'à présent* » (p.152). **La Constitution vise « dans la mesure où les nécessités publiques le permettent, à assurer à chaque personne, pour la libération et la culture de son âme, le plus de temps possible et un loisir affranchi de tout assujettissement physique. En cela réside pour eux le bonheur véritable ».** (p.154).

Économie. Communauté des biens: on ne paie rien. On se procure les objets nécessaires, fabriqués au domicile de chaque artisan, dans un marché au centre de chacun des 4 quartiers que constituent une ville. A chaque marché aux provisions est adjoint un abattoir, dont la proximité d'une eau courante a fait choisir l'emplacement. Les utopiens exportent une grande partie de leurs superflus, et ce, à un prix raisonnable, afin d'importer les produits qui leur font défaut, ainsi qu'une grande quantité d'or et d'argent. Cette richesse accumulée sert de réserve pour embaucher des mercenaires en cas de guerre.

Bonheur et plaisir. La doctrine du plaisir est gouvernée pour les utopiens, comme pour Épicure, par les vertus cardinales. La **prudence**, la plus importante de toutes, discerne les plaisirs véritables. La **force** empêche d'en mésuser. La **tempérance** empêche d'en abuser. La **justice** écarte tout ce qui pourrait nuire à autrui. (p.183). Les utopiens ont pour principe « *qu'un plaisir plus petit ne doit pas faire obstacle à un plus grand; qu'il ne doit jamais entraîner la douleur après lui, et ce qu'ils considèrent comme allant de soi, qu'il ne doit jamais être déshonnéte.* » (p.184). Les utopiens ignorent tout ascétisme: le jeûne ainsi que le mépris des douceurs de la nature, « voilà ce qu'ils estiment être le comble de la folie, l'acte d'une âme méchante envers elle-même et suprêmement ingrate envers la nature, puisqu'elle la congédie avec tous ses bienfaits » (p.184/185). « *A moins qu'une religion dictée par le ciel n'inspire à l'homme une doctrine plus sainte, ils estiment que la raison humaine n'en saurait découvrir une plus vraie.* ». Sur le mariage: (p.191 à 194).

Les utopiens détestent la guerre (p.200), mais s'y préparent, hommes et femmes, au cas où elle deviendrait indispensable. Dans la grande majorité des cas ils préfèrent envoyer à la guerre des mercenaires qu'ils embauchent.

De la religion. Pas de religion unitaire en Utopie, mais malgré la multiplicité de leurs croyances, les utopiens tombent du moins d'accord sur l'existence d'un être suprême nommé *Mythra*, créateur et protecteur du monde (p.213). Personne ne peut être gêné dans l'exercice de sa religion, mais l'Etat punit celui qui trouble l'ordre public (p.215). Il y a donc une grande tolérance en matière religieuse. Il est toutefois interdit de ne pas admettre l'immortalité de l'âme ainsi qu'une providence à l'oeuvre dans l'ordre du monde. Un utopien impie sera écarté de la vie publique, mais on ne le condamnera pas à mort (p.216-217).

Critique de la société capitaliste (p.229à fin).